

**Concours externes et second concours interne spécial de recrutement
des professeurs des écoles**

**Session 2010
Epreuve orale blanche d'entretien**

- 1^{ère} partie : préparation : 1 heure ; exposé : 10 minutes ; entretien : 15 minutes
- 2^{ème} partie : exposé portant sur le domaine des arts visuels, de la littérature de jeunesse ou d'une expression musicale : 10 minutes incluant les 3 à 5 minutes d'interprétation ou de lecture du texte ; entretien : 15 minutes

La première partie prend appui sur un dossier de quatre pages maximum fourni par le jury. Elle consiste en un exposé suivi d'un entretien avec le jury. L'exposé porte sur l'étude du dossier dont le candidat dégage les idées essentielles. L'entretien avec le jury permet de vérifier, au travers de l'étude du dossier par le candidat, ses connaissances relatives au programme de cette partie de l'épreuve ainsi que son aptitude à se situer par rapport au métier de professeur des écoles et à mettre en relation ses connaissances et sa réflexion dans le domaine de l'éducation.

Le candidat peut prendre appui, au cours de l'entretien, sur son expérience acquise au cours d'un stage de sensibilisation au métier de professeur ou au cours d'expériences professionnelles antérieures. Le candidat doit démontrer sa capacité à :

- comprendre, analyser et synthétiser un document ;
- réfléchir sur les approches didactiques et pédagogiques de l'enseignement ;
- communiquer et exprimer une réflexion construite et argumentée sur les responsabilités des professeurs des écoles dans la transmission de valeurs, d'une culture, sur le rôle de l'école dans la société ;
- s'exprimer oralement et communiquer.

Sujet N° 22

Intitulé : Histoire de l'art ou Histoire des arts ?

Sources documentaires :

Document n°1 : « Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts », Préambule, Bulletin officiel n°32 du 28 août 2008.

Document n°2 : « Maternelle au musée », Vincent Douvier et Hervé Thibon - Dossier - décembre 2006.

Document n°3: Entretien avec Gilbert Pélissier, propos recueillis par Christine Faucher, Conscientiser la pratique.

ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DES ARTS

Ecole
Collège
Lycée

Préambule

L'enseignement de l'histoire des arts est un enseignement de culture artistique partagée. Il concerne tous les élèves. Il est porté par tous les enseignants. Il convoque tous les arts.

Son objectif est de donner à chacun une conscience commune : celle d'appartenir à l'histoire des cultures et des civilisations, à l'histoire du monde.

Cette histoire du monde s'inscrit dans des traces indiscutables : les œuvres d'art de l'humanité. L'enseignement de l'histoire des arts est là pour en donner les clés, en révéler le sens, la beauté, la diversité et l'universalité.

La formation artistique et culturelle des jeunes à l'École s'inscrit aujourd'hui dans un contexte marqué par la diversité des formes d'art, des démarches pédagogiques et des publics. Cette formation artistique fondée sur l'exercice d'une pratique effective, éclairée par la rencontre avec des œuvres, et associée à des apprentissages techniques, s'enrichit désormais d'une nouvelle dimension avec l'introduction d'un enseignement continu, progressif et cohérent de l'histoire des arts, tout au long de la scolarité de l'élève.

Définition du champ

Lieu de rencontre avec les œuvres et les créateurs, l'histoire des arts couvre la période qui va de la Préhistoire aux temps actuels en abordant des aires géographiques et culturelles variées (régionales, nationales, européennes, mondiales). Elle concerne au moins six grands domaines artistiques : les *arts de l'espace*, les *arts du langage*, les *arts du quotidien*, les *arts du son*, les *arts du spectacle vivant*, les *arts du visuel*.

L'histoire des arts intègre l'histoire de l'art par le biais des *arts de l'espace*, des *arts du visuel* et des *arts du quotidien*. Elle lui ménage ainsi une place importante dans un ensemble plus vaste croisant les domaines, les genres et les frontières qui répond à l'évolution des arts contemporains.

L'enseignement de l'histoire des arts se fonde sur la reconnaissance de la multiplicité des sources, des influences et des approches ; il associe l'analyse du sens à celle des formes, des techniques, des usages.

L'histoire des arts et l'institution scolaire

Aux trois niveaux du cursus scolaire, Ecole primaire, Collège, Lycée, l'histoire des arts instaure des situations pédagogiques pluridisciplinaires et partenariales. Son enseignement implique la constitution d'équipes de professeurs réunis pour une rencontre, sensible et réfléchie, avec des œuvres d'art de tout pays et de toute époque. Il est aussi l'occasion de renforcer, autour d'un projet national conjoint, le partenariat entre les milieux éducatifs et les milieux artistiques et culturels. A travers lui, l'institution scolaire reconnaît l'importance de l'art dans l'histoire des pays, des cultures et des civilisations.

L'histoire des arts et les disciplines scolaires

Aux trois niveaux du cursus scolaire, Ecole primaire, Collège, Lycée, l'histoire des arts instaure des situations pédagogiques nouvelles, favorisant les liens entre la connais-

sance et la sensibilité ainsi que le dialogue entre les disciplines.

Sans renoncer à leur spécificité, le français, l'histoire - géographie - éducation civique, les langues vivantes et anciennes, la philosophie mais aussi les disciplines scientifiques, économiques, sociales et techniques et l'éducation physique et sportive, s'enrichissent de la découverte et de l'analyse des œuvres d'art, des mouvements, des styles et des créateurs.

Par ailleurs, les enseignements artistiques (arts appliqués, arts plastiques, cinéma et audiovisuel, danse, musique, théâtre et arts du cirque) renforcent leurs relations avec les autres disciplines des « humanités », français, histoire - géographie - éducation civique, langues vivantes et anciennes, philosophie et avec les disciplines scientifiques, économiques, sociales et techniques et l'éducation physique et sportive.

Enfin, l'histoire des arts entre en dialogue avec d'autres champs de savoir tels que la culture scientifique et technique, l'histoire des idées, des sociétés, des cultures ou le fait religieux.

L'histoire des arts, les professeurs et les élèves

Aux trois niveaux du cursus scolaire, Ecole primaire, Collège, Lycée, l'histoire des arts instaure des situations pédagogiques transdisciplinaires.

Elle favorise chez les professeurs d'autres façons d'enseigner, notamment le travail en équipe, elle leur permet de croiser savoirs et savoir-faire, d'acquérir des compétences nouvelles et d'aborder des territoires jusque-là peu explorés.

Elle permet aux élèves de mettre en cohérence des savoirs pour mieux cerner la beauté et le sens des œuvres abordées et le lien avec la société qui les porte.

Elle les invite à découvrir et apprécier la diversité des domaines artistiques, des cultures, des civilisations et des religions, à constater la pluralité des goûts et des esthétiques et à s'ouvrir à l'altérité et la tolérance.

Elle est l'occasion, pour tous, de goûter le plaisir et le bonheur que procure la rencontre avec l'art.

Maternelle au musée

Même lorsque la motivation de l'enseignant est forte, le visite au musée reste un exercice difficile qui mobilise beaucoup d'énergie et de moyens pour des résultats pas toujours faciles à mesurer. Cela mène à s'interroger sur l'intérêt pédagogique de ces visites, aussi bien en fonction du type de musée visité, que des spécificités des élèves de l'école maternelle.

La visite d'un musée reste un moyen essentiel pour initier les élèves à une culture de la sensibilité parce qu'elle permet la confrontation directe avec des œuvres de référence. Le musée propose l'œuvre réelle à l'élève, et le place ainsi dans une double relation corporelle et sensorielle avec elle où le format, la couleur (si souvent dénaturée par les reproductions), la matière, mais aussi l'odeur et quelquefois la sonorité deviennent les éléments premiers de l'approche. De plus, le fait même d'avoir à se déplacer vers ce lieu, dont l'espace est souvent si imposant et l'organisation si particulière, est déjà très important pour la prise de conscience par l'élève de la très grande valeur de ce qu'il renferme. Et cela est d'autant plus vrai que l'élève est très jeune.

Dans quelles conditions ?

Si ces remarques sont autant de conditions nécessaires à la démonstration de l'importance de la visite au musée dans le cadre de l'éducation artistique, elles n'en forment pas pour autant des conditions suffisantes. La visite au musée peut parfois, hélas, s'avérer sans intérêt ou même agir à contre-emploi en dégoûtant tout simplement les élèves¹. De nombreux paramètres en effet peuvent transformer la visite au musée en un véritable repoussoir culturel : un temps trop court pour la visite qui solde mal un travail souvent très riche en classe, des élèves qui semblent moins motivés par les activités proposées sur place que dans la classe, des œuvres contemporaines difficilement accessibles, etc.

C'est évidemment le dispositif pédagogique mis en place dans le cadre du projet artistique de l'enseignant qui va faire la différence et, notamment, la manière dont celui-ci aura, d'une part su gérer la qualité du partenariat avec le musée, et d'autre part tenu le meilleur compte des possibilités pédagogiques de ce lieu si particulier.

Quel musée ? Pour y faire quoi ?

Ce n'est pas la même chose de placer les élèves devant des œuvres classiques et devant des œuvres contempo-

raines. Les premières sont des objets que le temps et l'esprit de l'époque ont peu à peu triés² et qui forment en quelque sorte un consensus social culturel. Les œuvres contemporaines ont souvent été créées, en revanche, dans le but de questionner et de remettre en cause ce consensus. Les unes forment le patrimoine culturel commun, les autres veulent interroger, voire ébranler ce patrimoine. Les deux ont cependant un rôle fondamental à jouer à l'école, les premières pour consolider une culture commune, les secondes pour garantir que cette culture ne se figera pas en une tradition stérile. À l'école maternelle, bien sûr, l'opposition et la complémentarité entre ces deux rapports à l'œuvre et à la culture ne seront pas explicites, l'âge des élèves ne le leur permettant pas. Il n'en demeure pas moins possible de les placer dans la dynamique de cette réflexion, ne serait-ce qu'en précisant aux enfants, lorsqu'ils entrent dans le musée, si les artistes dont ils vont découvrir les œuvres sont morts depuis longtemps ou depuis peu ou bien encore vivants.

Au musée d'art ancien : travailler sur les objets

Ici, l'objectif premier de la visite au musée est la rencontre d'œuvres de référence, afin de travailler avec les élèves des compétences basées sur l'acquisition d'une culture commune. Il est clair qu'à leur époque ces œuvres ont été le résultat de recherches et l'objet de démarches artistiques très approfondies. Ce n'est pourtant pas tant cet aspect qui sera le plus travaillé avec la classe, ne serait-ce que parce que ces démarches, souvent très anciennes, demandent des connaissances et un recul historique que les enfants de l'école maternelle ne peuvent maîtriser. On s'attachera donc plutôt à insister sur le caractère de "trésor" des objets rencontrés, puis on permettra aux élèves d'aborder plus avant le contenu de ces œuvres, en les faisant travailler sur les notions et problématiques artistiques qui les animent et qui sont à la portée de leur jeune âge. Devant l'œuvre réelle, les notions de format, de couleur, de matière gagneront à être étudiées, car elles ne peuvent être vraiment appréhendées que dans le contexte du musée. Les œuvres anciennes sont également souvent narratives et cet aspect permettra évidemment de nourrir l'imaginaire fictionnel des enfants et de renforcer les acquis langagiers.

Au musée d'art contemporain : travailler les questionnements et les démarches vivantes

Au contraire du musée d'art ancien, ce qui importe ici pour l'école c'est sans doute moins l'objet d'art lui-même que le cheminement artistique mis en œuvre pour sa réa-

lisation. Très souvent, les œuvres contemporaines se caractérisent par le fait que très peu de personnes maîtrisent la démarche dont elles font l'objet (il arrive que, pour l'artiste lui-même, cette démarche soit encore relativement peu explicite puisqu'il la vit en direct et sans recul), ainsi que le discours qui peut les accompagner (celui-ci, en permanent devenir, est soit peu abondant soit nourri de nombreuses contradictions). Devant de telles œuvres, ce ne sera donc pas tant le travail sur les notions - même s'il reste souvent très possible - que celui sur les démarches qui sera abordé. On travaillera beaucoup sur les ressentis des enfants, sur leurs questions, et on laissera un cours beaucoup plus libre à leurs interprétations qu'on pourrait le faire avec une œuvre classique (dont le référencement, par définition plus solide, laisse moins de marge à l'interprétation et plus de prise au contresens). On insistera également beaucoup sur l'aspect "en devenir" de l'œuvre. On pourra enfin éventuellement rencontrer l'artiste lui-même, ou une personne qui le connaît bien, et cela est évidemment l'atout le plus important de ce type de musée.

Alors comment faire ?

Projet, activités plastiques et corporelles

Une grande partie de ce que proposent les musées d'art pour l'école reste cependant commune à ces deux types de musées ! Et, de la même façon, les moyens dont dispose l'enseignant pour y faire accéder ses élèves sont à construire globalement sur les mêmes grands principes.

Avant tout, la visite au musée doit s'inscrire dans un projet de classe. Elle permet de rattacher toutes les pratiques et réflexions plastiques des élèves avec la rencontre concrète des œuvres en situation. Faisant partie intégrante du projet, la visite doit en garder les spécificités didactiques. Au musée comme en classe donc, on utilisera ces deux grands atouts pédagogiques qui sont centraux à l'école maternelle : l'activité pratique et la dimension corporelle. On favorisera alors toujours les moments où les élèves pourront créer eux-mêmes, devant les œuvres, par les moyens plastiques (dessiner, peindre, modeler, etc.³) aussi bien que par les moyens corporels (jouer, mimer, danser ce qu'inspire l'œuvre). Enfin, on n'oubliera pas de tenir compte de la muséographie proposée par le lieu, c'est-à-dire des choix d'accrochages des œuvres, et la façon dont le corps et l'esprit peuvent les appréhender. On tentera également de comprendre comment les œuvres se répondent entre elles, par adéquation ou contraste de leurs couleurs, de leurs matières, par les histoires qu'elles racontent... La dimension orale restera toujours très importante et les activités décrites ici en seront autant de déclencheurs.

Vinceni Douvier et Hervé Thibon,
formateurs en arts visuels en IUFM

1. Les statistiques montrent que c'est très souvent les cas (cf. Entretien, p. 16).
2. Bien sûr ce tri est relatif et il évolue au fil des époques. Des œuvres oubliées un temps peuvent revenir au goût et à l'intelligence du jour à une autre période.
3. En fonction des possibilités qu'autorisera le musée.

Entrevue avec Gilbert Pélissier

Propos recueillis par Christine Faucher.

Gilbert Pélissier est Inspecteur général honoraire, il a été doyen de sa discipline et doyen du groupe des enseignements artistiques au ministère de l'éducation nationale en France. Il s'est fait connaître par ses nombreuses publications, participations à des séminaires, colloques et congrès dont celui, tenu à Montréal en 1993, par l'association internationale pour l'éducation artistique (INSEA) où il fut reçu en tant que conférencier d'honneur.

Conscientiser la pratique

Il convient de donner un sens à ce qu'a réalisé l'élève. Et d'abord *un sens social*. Le travail terminé d'un élève est regardé par tous. On en parle, l'élève, les autres et l'enseignant. Ainsi ce travail, cette «chose», devient «quelque chose» en entrant dans l'espace symbolique de l'échange.

Mais il ne s'agit pas que de parler, il faut tenter de construire. Cette fois il s'agit d'appréhender la démarche et donc d'approcher la question artistique. Partie délicate. L'élève qui a fait le travail parle, il dit ce qu'il a voulu faire, son intention. On lui pose des questions (mais surtout ce n'est pas un questionnaire oppressant). Et c'est ainsi que l'élève reconstruit par la parole et celle des autres sa démarche, qu'il voit différemment ce qu'il a fait et qu'il en prend conscience plus fortement. Lui, et les autres élèves et l'enseignant qui peut mêler son fil au fil de l'échange. Des liens se tissent entre le « faire » et le « dire » mais aussi entre ce qui a été fait et les œuvres d'art. Dans ce cas les œuvres d'art, auxquelles peut être confronté le travail (et c'est l'occasion motivée, opportune, de le faire) jouent un rôle émancipateur. Étant une «réalité» les oeuvres de référence aident l'élève à sortir de son propre «imaginaire» et d'inscrire son travail, lui aussi, dans une réalité digne d'être considérée, dans l'espace social de l'échange et du partage du sensible (ce qui est le sens de toute éducation). Par ce type de travail incertain, où s'articulent pratique et réflexion, l'élève, les élèves, apprennent ce que l'on appelle «l'approche de l'œuvre d'art». Il y manque encore des connaissances sur les artistes, les mouvements, les problématiques artistiques... mais elles s'apprendront peu à peu au fil des travaux et des références. En revanche ce qui est important à cet âge c'est de développer une curiosité à l'égard de l'art et de s'interroger sur le sens plutôt que de rejeter a priori ce que l'on n'aime pas.

Cette manière de considérer le travail, d'en voir les caractéristiques, d'en dévoiler les contenus latents est ce que j'appelle «la verbalisation» sans jargon et sans entrer dans la technologie formaliste d'une évaluation desséchante. Cette verbalisation est pourtant une évaluation car s'objective ce qui est appris (sans qu'il ait été nécessaire de fixer au départ des objectifs, ce qui serait antinomique à la démarche artistique dont le caractère est l'imprévu).

Il s'avère que cette pédagogie simple est la plus problématique. Elle suppose des enseignants qui, outre leur maîtrise pédagogique et didactique, ont une intimité de l'art et des questions artistique ainsi qu'un regard. Le plus difficile étant que l'enseignant cesse de parler, cesse de croire qu'il est obligé de parler comme un moulin, qu'il arrête son discours professoral. Nous touchons ici à cette chose non enseignable qui est l'art d'enseigner. Je ne peux développer ici cette importante question, mais ce que je peux dire c'est qu'il est des enseignants, qui en dépit de leur bonne volonté, stérilisent toutes situations alors que d'autres fertilisent tout échange avec si peu de mots.